

JOURNAL
de la
RECHERCHE SCIENTIFIQUE
de
L'UNIVERSITÉ DE LOMÉ



LOME - TOGO

Le Journal de la Recherche Scientifique de l'Université de Lomé est référencé
dans African Journal on Line (AJOL) [www.inasp.org/ajol]

VOLUME 13
(2011)

Numéro 2

LE COMPORTEMENT VESTIMENTAIRE DES ELEVES BENINOIS EN EDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE

EDOH Pierrot Koffi

Laboratoire des Sciences Humaines et Sociales

Institut National de la Jeunesse de l'Education Physique et du Sport (INJEPS)

Université d'Abomey-Calavi (UAC), 01B.P.169 Porto-Novo (République du Bénin)

Correspondant: Docteur Pierrot Koffi EDOH

Email: pedrokoff@yahoo.fr

(Reçu le 10 Mai 2011 ; Révisé le 12 Octobre 2011 ; Accepté le 20 Octobre 2011)

RESUME

Les comportements vestimentaires des élèves béninois durant les séances d'éducation physiques et sportives (EPS) diffèrent d'un collège à un autre. A partir d'une enquête par questionnaire qui a regroupé 495 élèves répartis dans sept collèges de trois zones géographiques différentes (la zone urbaine, la zone périurbaine et la zone rurale) et 15 enseignants intervenant tous dans au moins deux des trois zones sus indiquées, cette étude a montré que les élèves des communes rurales et urbaines acceptent de se soumettre au port des tee-shirts et des banderoles mieux que leurs collègues des circonscriptions administratives des banlieues durant les cours d'EPS. Au-delà du respect ou non de la tenue vestimentaire, la présente étude révèle des disparités qui existent dans les habitudes comportementales des élèves suivant l'environnement dans lequel ils étudient. Elle a aussi permis d'aborder les questions affectives et sociales au niveau des élèves des collèges des régions périphériques des grands centres urbains. Ce qui amène à s'interroger sur les conditions de leur prise en charge. Cette étude donne enfin, l'occasion d'interpeller les responsables en charge de l'éducation et de la formation des jeunes afin qu'ils accordent plus d'attention aux établissements des banlieues.

Mot clés : Environnements, comportements vestimentaires, éducation, élèves, Education Physique et Sportive.

Beninese students' behavior dress during physical education and sports

ABSTRACT

Behavior of Beninese students clothing during sessions of physical education and sports (EPS) differ from one college to another. From a questionnaire survey that gathered 495 students in seven colleges in three different geographical areas (urban area, suburban and rural areas) and 15 teachers involved in at least two of the three areas listed above, this study showed that students in rural and urban communes more accepting than their colleagues in suburban areas, to submit to wearing T-shirts and banners during physical education lessons. Beyond the compliance or non compliance with the dress, this study found disparities in behavioral habits of students in the environment in which they study. It also helped to address the emotional and social issues at the level of college students from outlying areas of major urban centers. This raises questions about the conditions for their support. Finally, this study provides the opportunity to question officials in charge of education and training for young people to pay more attention to schools in the suburbs.

Keywords: Environment, behavior, clothing, education, students, Sport and Physical Education.

INTRODUCTION

Dans le cadre du suivi des étudiants en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (STAPS) en situation de stages pratiques, la plupart des enseignants en poste à l'Institut National de la

Jeunesse de l'Education Physique et du Sport (INJEPS) ont eu l'occasion de sillonner des établissements secondaires de la ville de Porto-Novo et de ses agglomérations. Au cours de leurs différentes séances de visite conseil, ils ont eu l'occasion de constater que les élèves se comportent différemment

dans la façon dont ils utilisent les tee-shirts de leur établissement et les banderoles de leur équipe durant les cours d'éducation physique et sportive (EPS). Les comportements des élèves au plan vestimentaire varient donc selon qu'on se trouve dans des collèges des communes urbaines ou périurbaines. D'une manière générale, les élèves des établissements des centres urbains font preuve de plus de ponctualité au cours ; sont plus nombreux à porter les tenues recommandées par les administrations de leurs établissements respectifs (port de tee-shirt et short des établissements). De plus, ils ont leurs banderoles et les portent convenablement, se conformant ainsi pour la plupart aux consignes que donnent les enseignants d'EPS. Par contre, lorsqu'on arrive dans des collèges périurbains, les retards deviennent plus fréquents et importants, le tee-shirt exigé par l'administration du collège, n'est plus porté par tous les élèves. Les banderoles qui identifient les différentes équipes (vert, jaune et rouge) de chaque groupe ou chaque équipe conformément à l'organisation de la classe en EPS, ne sont pas toujours portées par tous les élèves présents pour participer au cours. Pour ceux qui en possèdent, certains choisissent de les mettre autour du cou, autour du poignet ou même de les garder en poche ou dans les sacs, attendant que le professeur les interpelle à ce propos avant de se conformer aux normes réglementaires. Certains élèves se permettent parfois d'aller négocier ces tenues auprès des élèves de niveau inférieur ou ceux dont les cours s'étaient déroulés plus tôt, ceci au mépris des règles de l'hygiène corporelle.

Les mêmes observations effectuées dans des collèges de la ville de Cotonou et de ses agglomérations confirment les précédents constats. Pendant les cours d'EPS, les élèves des collèges implantés dans les agglomérations des villes (Porto-Novo et Cotonou) ont des usages différents de ceux de leurs camarades des établissements installés dans les centres urbains en ce qui concerne les tenues vestimentaires. Les différences de motivations et de comportements observées chez les élèves américains s'expliquent par des disparités économiques [1].

Des visites de classes auprès des étudiants en fin de formation qui effectuent leur stage pratique dans les collèges de l'intérieur du pays pour la plupart, ont permis d'étendre les premières observations aux établissements d'enseignement des communes rurales et de les approfondir par la même occasion. Des inspections groupées organisées dans le cadre de la requalification des professeurs d'EPS en cours d'emploi qui s'étaient déroulées dans le courant des années scolaires 2007-2008 et 2008-2009, ont

également été une occasion pour poursuivre les investigations sur l'influence que pourrait avoir l'environnement géographique sur les comportements vestimentaires des élèves durant les séquences d'EPS.

Pour ce qui concerne particulièrement les collèges des communes rurales, le constat est que les élèves des établissements de cette troisième zone géographique ont eux aussi des comportements qui diffèrent de ceux de leurs camarades des deux premières zones. Ils paraissent plus ponctuels et plus assidus au cours que leurs camarades des collèges des zones urbaines et périurbaines. En effet, ils se présentent sur le terrain de sport bien avant l'heure prévue pour le démarrage des cours. Parmi eux, certains semblent même éprouver du plaisir à se mettre à la disposition du professeur dans la mise en place de l'organisation spatiale et matérielle. Dans leur majorité, ils portent les tenues uniformes retenues par leur établissement lorsque celles-ci existent ; car il faut rappeler que tous les collèges de cette troisième zone ne disposent pas toujours de tenues uniformes pour les cours d'EPS. Au-delà des questions économiques et sociales [1], quelles pourraient être les raisons qui expliquent les disparités de comportements entre les personnes et en particulier les élèves selon qu'ils sont inscrits dans des collèges urbains, périurbains ou ruraux ?

Les comportements des personnes sont le reflet de plusieurs facteurs parmi lesquels on évoquera l'environnement géographique, politique, culturel ; l'éducation et l'instruction [2 et 3]. Au terme de la première étude, il a montré que les pratiques "non rationnelles" sont individuelles chez les footballeurs français alors qu'elles sont collectives chez leurs collègues béninois pour qui elles rappellent les rites de chasse et de guerre ayant jadis cours dans les communautés africaines avant d'indiquer dans la seconde que le passage d'une idéologie politique à une autre amène les protagonistes de l'éducation à repenser le système éducatif et à l'adapter à la vision du type de société voulue. L'école coloniale avait pour mission de façonner l'individu de telle sorte qu'il devienne autre que les membres de sa communauté de base étaient ; c'est-à-dire, des sujets artificiels, des personnes culturellement creuses, désaxées, désadaptées, étrangères dans leur propre pays parce que confondant la maîtrise théorique et livresque d'une langue à la culture de ceux qui parlent naturellement cette langue (le français) [4]. A la suite d'un travail qui a regroupé 113 athlètes de race blanche et 55 de race noire, Gano-Overway et Duda [5] ont montré que la race et l'environnement social influencent le choix des activités sportives chez les

jeunes américains. A partir de 409 élèves (dont 138 sont inscrits dans des associations sportives scolaires), pratiquant différentes confessions religieuses, vivant pour les uns dans des centres urbains et les autres dans des communes rurales Edoh [6], a indiqué que les jeunes béninois ont des usages différents des pratiques traditionnelles que sont les prières, les grigris et les offrandes selon qu'ils sont chrétiens, animistes ou musulmans. Il a également montré que, leurs rapports avec ces pratiques varient entre les élèves des communes urbaines et ceux des communes rurales. Il en est de même lorsque ces élèves sont impliqués dans une épreuve académique ou dans une activité sportive dans le cadre de l'école. Ces résultats sont semblables à ceux des travaux de Fontayne, Sarrazin et Famose [7], selon lesquels les élèves français se comportent différemment par rapport aux activités sportives et académiques suivant qu'ils sont de souche européenne ou maghrébine. Ils s'apparentent également à ceux de Edoh et Cogérino [8]. Pour eux, les élèves béninois sont intrinsèquement plus motivés pour les activités sportives alors qu'ils font au contraire montre de motivation extrinsèque dans les épreuves académiques.

Dans le championnat français, les arbitres de sexe masculin se comportent différemment dans des rencontres masculines et féminines de sports collectifs. Ils sifflent plus fréquemment et sanctionnent plus sévèrement les transgressions des joueuses que des joueurs. Ces disparités dans les comportements des arbitres montrent que ces derniers font usage de stéréotypes et de préjugés dans la gestion des rencontres sportives. Les sports collectifs étant avant tout "masculins", les joueuses moins compétentes que les joueurs, il faut pour cela, protéger plus les joueuses que les joueurs des agressions de leurs adversaires. Ce qui provoque des biais au niveau des décisions arbitrales dans les rencontres féminines [9]. Ils sont également influencés par le niveau de compétence des joueurs et sanctionnent moins sévèrement les joueurs de haut niveau que ceux de division régionale [10]. D'autres études françaises au niveau des jeunes enfants auraient montré qu'à l'école, les maîtres s'intéresseraient et interrogeraient deux fois plus les garçons et puniraient deux fois plus les filles parce que naturellement plus dociles, les maîtres toléreraient moins leurs digressions que celles des garçons. Des études antérieures ont aussi indiqué que pendant les procès aux Etats-Unis d'Amérique, les juges s'entendent mieux entre eux face aux problèmes complexes qu'avec les jurés. Cependant ils (les juges) n'échappent pas eux aussi à l'influence de leur origine sociale, de leur éducation, de leur instruction de base

et/ou des idéologies qu'ils adoptent.

Selon Nemeth [11] citant Hogarth (1977), les désaccords entre les juges au sujet des sentences à infliger aux prévenus sont en partie fonction de leur conception du but poursuivi par le verdict qui peut être la sanction ou la réhabilitation. Les spécialistes ont pu dans ce cadre établir que l'affiliation à un parti politique, la confession religieuse, le passé professionnel des juges pouvaient déterminer l'issue d'un procès. En effet, les juges qui sont affiliés aux partis de gauche sont plus souples et plus conciliants que leurs confrères qui sont affiliés aux partis de droite. Les stéréotypes liés aux partis de gauche ou de droite influencent donc les comportements et partant les décisions des juges et les verdicts des procès. Il existe une relation entre le choix des pratiques sportives et les stéréotypes sexués. Les jeunes filles s'orientent naturellement plus, vers les sports féminins tels que la danse plutôt que vers le football alors que les garçons eux au contraire, préfèrent le football ou le rugby [12]. L'engagement des élèves de sexe féminin dans les séquences d'EPS se fait avec beaucoup de réserves surtout lorsqu'il s'agit de sport collectif et particulièrement le football [13]. La motivation de l'enseignant et celle de l'élève entretiennent des relations de déterminisme réciproque, ... La motivation est un construit personnel mais elle se nourrit du contexte dans lequel elle s'exprime [14]. Des études ont montré que les comportements négatifs des élèves (passivité, indiscipline, échec, ...), étaient mal perçus par les enseignants dont certains recourent à des leviers extrinsèques comme la punition pour les pousser au travail. Ce type de stratégies "contrôlantes" selon la théorie de l'autodétermination [15], renforce les formes de motivations extrinsèques à l'origine des comportements dysfonctionnels des élèves. Les motivations des élèves du *prytanée* militaire de Bimbèrèkè dans les séquences d'EPS régressent lorsqu'on passe du premier au second cycle [16].

Les collèges des banlieues sont de création récente et sont moins équipés que ceux des villes. Il est également de notoriété que les enseignants les mieux qualifiés sont affectés dans des établissements des grands centres urbains qui bénéficient de surcroît de meilleures infrastructures. La présence d'enseignants pour la plupart moins expérimentés dans les collèges des banlieues et des zones rurales n'a-t-elle pas d'influence sur l'éducation et par ricochet sur les comportements des élèves de ces zones ? Ces élèves bénéficient-ils des mêmes attentions, des mêmes affectivités que leurs camarades des villes ? Ne sont-

ils pas souvent vus comme étant moins aptes que les autres et taxés de villageois par ceux-là mêmes qui ont en charge leur encadrement? Ne sont-ils pas objet de préjugés et de discrimination? L'objectif de cette étude est de déterminer les mobiles susceptibles d'expliquer les disparités observées au niveau du comportement des élèves béninois durant les cours d'EPS suivant la zone d'implantation de leur collège. Au vu de tout ce qui précède, on peut présumer que les disparités observées au niveau du comportement des élèves de la ville de Cotonou, ceux de ses agglomérations et ceux des communes rurales durant les séquences d'EPS, sont la conséquence des relations affectives ou non affectives que les enseignants entretiennent avec eux selon les collèges où ils sont inscrits.

METHODOLOGIE

Populations et procédure

Populations

Deux types de populations sont concernés par cette étude (les élèves en séance d'EPS et les enseignants d'EPS). Quatre cent quatre vingt quinze élèves issus de sept collèges et répartis dans 13 classes ont participé à cette enquête. Il s'agit de 125 élèves venus de deux collèges de zone urbaine (Cotonou); de 179 élèves issus de deux collèges de zone périurbaine (Cococodji et Womey dans les agglomérations de Cotonou) et enfin de 191 élèves venus de trois collèges de zone rurale (Sè, Houéyogbé et Houin). Ces élèves sont inscrits dans des classes de sixième, quatrième, troisième et terminale. Ils sont âgés de $14,92 \pm 1,77$ an.

En ce qui concerne les enseignants, il s'agit aussi bien de ceux qui dispensent des cours dans les sept collèges indiqués ci-dessus que d'enseignants d'autres établissements secondaires. Ils enseignent tous dans des collèges de deux zones au moins sur les trois concernées par la présente enquête.

Procédure

Deux questionnaires ont été conçus dans ce cadre. Le premier est destiné à identifier les comportements vestimentaires des élèves de chaque zone pendant les cours d'EPS et le second à apprécier les rapports que les enseignants entretiennent avec leurs élèves selon

les collèges où ils dispensent les cours. Les deux questionnaires ont été remplis par les enseignants. Celui relatif aux élèves a été discrètement rempli en début de séance à l'occasion des contrôles de présences. Il s'agit simplement d'indiquer le nombre d'élèves n'ayant pas porté le tee-shirt de l'établissement ainsi que ceux qui n'ont pas les bandeaux de leur équipe ou l'ayant porté de manière inappropriée.

Le deuxième questionnaire composé d'items de types : (Avez-vous le sentiment de vous comporter de la même façon envers tous vos élèves; vos rapports diffèrent-ils avec les élèves selon que vous vous retrouvez dans des collèges de la ville de Cotonou/ses banlieues/des campagnes? Vous comportez-vous de la même manière avec les enfants de cadres que ceux d'artisans? Est-ce qu'il vous arrive d'apprécier plus négativement les élèves des banlieues que ceux des villes ou des villages,...). Les résultats des deux questionnaires sont indiqués ci-dessous.

RESULTATS

A l'examen des tableaux I et II relatifs à la répartition par zone géographique des élèves suivant le port ou non, des tee-shirts et des banderoles durant les cours d'EPS, il ressort que les élèves des collèges implantés en zones périurbaines sont les plus nombreux à ne pas se conformer aux exigences vestimentaires. Ils sont en nombre plus importants que leurs collègues des villes et ceux des communes rurales à ne pas respecter le port des tenues de sport. On constate également que les comportements des élèves ne sont pas identiques selon qu'il s'agit du tee-shirt ou de la banderole. Les tee-shirts sont portés à 98,95%; 97,% et 77,09% respectivement par les élèves ruraux, urbains et périurbains contre 96,33%; 94,40% et 70,39% en ce qui concerne les banderoles. Il n'est pas possible d'affirmer que les élèves urbains et ruraux ont des comportements différents par rapport aux tee-shirts et aux banderoles malgré l'existence d'une tendance dans ce sens. Par contre, non seulement il y a une différence significative entre le comportement vestimentaire des élèves périurbains et celui des élèves des deux autres zones géographiques mais ces élèves des collèges des agglomérations de la ville de Cotonou n'ont pas les mêmes attitudes par rapport aux tee-shirts et aux banderoles.

Tableau I : Attitude des élèves par zone par rapport aux tee-shirts

Zone de répartition	Tee-shirt (%)	Sans Tee-shirt (%)	Total (%)
Zone rurale	98,95	1,05	100
Zone périurbaine	77,09	22,91	100
Zone urbaine	97,60	2,40	100

Tableau II : Attitude des élèves par zones par rapport aux banderoles

Zone de répartition	Banderole (%)	Sans Banderole (%)	Total (%)
Zone rurale	96,33	3,67	100
Zone périurbaine	70,39	29,61	100
Zone urbaine	94,40	5,60	100

Conformément aux tableaux III et IV, relatifs à la répartition de l'ensemble des élèves suivant la manière dont ils se comportent par rapport aux tee-shirts et aux banderoles, la différence entre les comportements des élèves ruraux et urbains est non significative. Ces élèves portent les mêmes regards sur ces deux éléments qui composent la tenue durant les cours d'EPS. Ceci confirme les observations faites à partir des tableaux I et II. On peut donc affirmer que les élèves ruraux et urbains enquêtés ont un comportement similaire en ce qui concerne le port de tee-shirts et de banderoles durant les cours d'EPS. Ils

ne font pas de différence particulière entre les tee-shirts et les banderoles qui ont à leurs yeux la même importance pendant les cours d'EPS. Mais chez les élèves périurbains, on compte 27,88% (port de tee-shirt), contre 23,63% (port de banderoles). La différence est significative une fois encore entre les usages qu'ils font des tee-shirts et des banderoles durant les cours d'EPS. Les comportements des élèves périurbains par rapport aux tee-shirts et aux banderoles sont différents de ceux des élèves des deux autres zones durant les cours d'EPS.

Tableau III : Comportement vestimentaire général des élèves par rapport au port de tee-shirt

Zone de répartition	Tee-shirt (%)	Sans Tee-shirt (%)	Total (%)
Zone rurale	38,18	0,41	38,59
Zone périurbaine	27,88	8,29	36,17
Zone urbaine	27,88	0,61	25,25
Total	90,70	9,30	100

Tableau IV : Comportement vestimentaire général des élèves par rapport au port de banderole

Zone de répartition	Banderole (%)	Sans banderole (%)	Total (%)
Zone rurale	37,17	1,41	38,58
Zone périurbaine	25,45	10,7	36,15
Zone urbaine	23,63	1,41	25,04
Total	86,25	13,52	99,77

Des 15 enseignants concernés ;

- 12 reconnaissent qu'ils ont des comportements différents envers les élèves selon la zone d'implantation du collège où ils se trouvent, contre 03 qui ne font pas de différence ;

- 07 reconnaissent avoir des attitudes négatives (mauvaises appréciations, injures, mépris, moins d'encouragement,...) à l'encontre des élèves des collèges ruraux et périurbains contre 05 qui disent les traiter tous de la même façon et 03 qui disent n'avoir jamais pensé à la question ;

- Enfin 11 sur les 15 contre 04 reconnaissent avoir plus d'égards pour les enfants des cadres (enseignants, médecins, magistrat,...), que ceux des paysans ou ouvriers.

Les enseignants d'EPS ont consciemment ou non, des comportements différents d'une zone à l'autre avec les élèves. On peut penser que dans leurs rapports avec les apprenants, les enseignants sont influencés par le milieu et le statut social des parents de ces derniers.

DISCUSSION

Les élèves enquêtés se comportent de manières différentes par rapport aux deux variables que sont les tee-shirts et les banderoles. S'ils adoptent des attitudes différentes par rapport aux deux éléments constitutifs de la tenue vestimentaire durant les cours d'EPS, c'est qu'ils en ont probablement des perceptions différentes [11]. Les élèves ont tendance à accorder plus d'importance au tee-shirt qu'à la banderole qui a une valeur moindre. Mais pour comprendre plus ce qui se passe chez eux, il faudra faire référence à la culture et à l'éducation de base de ces élèves suivant les zones

d'implantations de leurs collèges et apprécier également les rapports que les enseignants entretiennent avec chacun d'eux. Les élèves des communes rurales et urbaines ont pour la plupart grandi dans leur communauté de naissance et ont en majorité été éduqués dans le cercle familial où l'éducation réfère à des valeurs stables, sous le contrôle des parents et sur la base des règles qui régissent leur environnement social et culturel [5 et 2]. Le village est habité par des populations qui se sont sédentarisées au fil de générations. Elles sont généralement les descendants d'un même ancêtre, ont appris à partager et à se soumettre aux mêmes règles communautaires qui leurs assurent protection et stabilité. La ville elle, de conception plus moderne, a hérité des règles du colonisateur qui constituent la référence dans l'organisation des rapports entre ses habitants. Les jeunes adolescents des zones périurbaines concernés par la présente étude, sont pour la plupart nés à Cotonou avant d'aller s'installer dans ses banlieues. La majorité des parents, ouvriers, artisans ou exerçant dans le commerce informel et confrontés aux problèmes de logement qui se posent dans les grands centres urbains se sont vus contraints d'emménager dans les agglomérations environnantes après avoir tant bien que mal réussi à acquérir un lopin de terre. Venant d'horizons divers, ces nouveaux arrivants constituent une population hétéroclite installée par vagues successives. A la différence des deux premières zones qui ont un repère, cette dernière population se retrouve sans boussole. En effet dans le souci de devenir propriétaires de maison, une bonne partie des populations issues de l'exode rural se replient sur les bourgades périphériques des villes (Cotonou en particulier). Les adultes (les parents) de cette nouvelle génération de résidents, obligés de retourner travailler en ville tous les jours, partent très tôt les matins pour revenir très tard les soirs. En

définitive, beaucoup d'entre eux ne voient leurs enfants que les week-ends. Presque abandonnés à eux-mêmes, ces jeunes adolescents qui n'ont pas de repères fiables se retrouvent entre eux. Etant entendu qu'ils viennent de la ville, leurs camarades autochtones qu'ils sont allés trouver dans les bourgades qu'ils ont nouvellement investies, les prennent pour des modèles et commencent par les imiter. Les intellectuels d'avant l'indépendance sont des personnes « culturellement creuses, ... ». Mais le paradoxe est que cette « personnalité artificielle » entretenant le « mythe de l'intellectuel pur, ... est devenue l'élite » [4]. A ce propos, Delors [17], écrira que ce mythe reste la référence. N'ayant pas maîtrisé les règles de leurs résidences de départ, ces adolescents récemment débarqués dans un environnement en voie de peuplement se retrouvent en mal de repère faute de normes communautaires existantes. Le comble, est qu'ils ont réussi à acquérir le statut de modèle sur leur nouvelle terre de résidence. Dans cet environnement où les repères sont biaisés, les jeunes adolescents se comportent à leur guise et croient que le non respect des règles de la communauté (la communauté scolaire) est une façon d'exprimer son autonomie et d'assouvir sa soif de liberté.

Au-delà de l'environnement physique, c'est plutôt l'influence des valeurs sociales et éducationnelles que cette étude mais en évidence. En effet, les comportements vestimentaires des élèves des villes ressemblent à ceux des élèves des zones rurales qui sont géographiquement plus éloignés mais différent de ceux des élèves des zones périurbaines qui sont plus proches d'eux. A la différence des élèves urbains qui pour la plupart, passent plus de temps avec leurs parents (intellectuels des années post indépendances), qui entretiennent le mythe intellectuel [4] à travers l'éducation qu'ils donnent à leur descendance et ceux des zones rurales qui profitent de la structure familiale et de celle de leur communauté de naissance et de résidences, il se pose chez ceux des zones périurbaines, un problème d'identité sociale dû à l'instabilité qui caractérise leur jeune existence. L'éducation culturelle et professionnelle est jadis assurée par le cercle familial ; les enfants travaillant presque tous dans l'atelier ou le champ familial, ils sont appelés à exercer plus tard le métier de leurs parents. Aujourd'hui, les conditions ont changé. L'école assure une part importante dans l'éducation des enfants. C'est pourquoi, les programmes et les réformes scolaires qui expriment la souveraineté et la politique en matière d'éducation de chaque Etat sont édités périodiquement et mis à la disposition des

acteurs majeurs en charge de l'encadrement des apprenants. Les enseignants constituent l'un des socles sur lequel l'école doit s'appuyer pour façonner le modèle de citoyen auquel l'Etat aspire [3]. Ils doivent donc faire en sorte que tous les enfants d'où qu'ils viennent soient moulés dans le même creuset et qu'à la fin de leur cursus scolaire, qu'ils aient globalement les mêmes aptitudes. Les élèves périurbains étant défavorisés au départ, il leur faut plus d'attentions de la part des enseignants afin qu'ils se mettent en confiance dans la perspective de combler le retard initial. Mais ce n'est pas malheureusement le cas. La majorité des enseignants interrogés reconnaissent moins s'intéresser à eux et ont tendance à les discriminer, probablement à cause de leurs situations de départ. Il est possible qu'involontairement, des enseignants qui doivent aider à ramener les adolescents sur le droit chemin, les poussent encore plus dans une situation d'égarement qui peut ultérieurement conduire aux situations qu'ils sont appelés à prévenir. Une personne qui se sent victime de discrimination en subit les conséquences néfastes comme la baisse de l'estime de soi, le repli sur soi, isolement, ...

Les élèves des banlieues ont plus que les autres besoin d'une prise en charge psychologique, mais le cadre physique et humain ne s'y prête souvent pas. Le phénomène de mobilité qui a court aujourd'hui dans les collèges, surtout ceux des banlieues ne favorise pas de meilleures interactions entre les enseignants et les élèves. La situation créée par la question de "demi-contrat" n'est pas faite pour améliorer les conditions de prise en charge des apprenants. En effet, à cause de cette situation, les jeunes enseignants en quête de premier emploi, se voient obligés de "courir" d'un établissement à un autre entre deux cours. Très pressés, ils sont souvent aussi victimes de stress accumulé par une surcharge de travail. N'étant rémunérés que pendant l'année scolaire, ils sont contraints à signer le maximum de "demi-contrats" avec plusieurs collèges afin de pouvoir subvenir à leurs besoins et faire également des économies pour les mois de vacances où lesdits contrats sont suspendus. Dans ces conditions, ils doivent dispenser souvent des enseignements dans deux ou même trois établissements au cours de la même journée et ceci pendant plusieurs jours dans la semaine. L'enseignant ne dispose plus du moindre temps pour échanger avec son élève en dehors des heures de cours. Ce qui a une conséquence sur la qualité de l'enseignement et la prise en charge de l'élève. Ne bénéficiant pas de meilleures conditions d'encadrement à l'école, ces adolescents des banlieues ne parviennent plus à

combler leurs lacunes de départ. Le risque est qu'ils végètent dans une instabilité qui peut les conduire vers une forme de déviance. Ils ont besoins d'enseignants ayant conscience de leur situation et placés eux-mêmes dans des conditions qui leur permettent de s'atteler à la tâche. Or malheureusement, ils sont souvent en face d'enseignants qui ne sont pas toujours dans les meilleures dispositions pour les aider à refaire leurs retards. Le plus fort taux d'élèves ne se soumettant pas au port de tenues de sport enregistré dans les collèges des banlieues peut être interprété comme étant la conséquence du suivi social peu adéquat et probablement l'expression des frustrations accumulées par le manque d'affectivité dans les interactions entre ces élèves et leurs enseignants [14 et 15].

Les conditions matérielles des élèves de collèges des communes rurales sont semblables à celles de leurs collègues des banlieues (enseignants moins expérimentés, infrastructures pédagogiques précaires, encadrement pédagogique limité,...), mais contrairement à ces derniers, ils bénéficient d'un suivi familial acceptable. De plus, de par leur éducation de base, ils sont plus portés vers le respect des règles communautaires que leurs camarades des banlieues qui, à défaut de modèle, définissent leurs propres repères. Par ailleurs, du fait de leur proximité avec Cotonou, ils ont tendance à abuser de l'usage des concepts de liberté, de droits de l'homme, ... ignorant qu'à tout droit correspond une obligation ; toute chose qui peut déboucher facilement sur un "laisser aller" préjudiciable au respect des normes d'une communauté. Il est aussi possible que les élèves ruraux aient fait preuve d'une meilleure gestion de leurs frustrations contrairement à leurs pairs des collèges de banlieues

qui les manifestent à travers leurs comportements.

CONCLUSION

A partir des tenues vestimentaires des élèves au cours des séquences d'EPS, cette étude a permis de montrer qu'au-delà des comportements des élèves par rapport aux tenues de sport, il est probable que ces comportements ne soient que la partie visible de multiples frustrations que couvent ces adolescents (ceux des banlieues en particulier). De cette étude, il ressort que les élèves des collèges des communes rurales, ceux des agglomérations de la métropole de Cotonou et certainement aussi ceux des autres agglomérations des grandes villes du Bénin connaissent des problèmes au plan social et relationnel. Dans ces conditions, plus que leurs camarades des établissements des villes, les élèves des banlieues et aussi ceux des communes rurales ont besoin d'un meilleur encadrement et de suivi adéquat à l'instar de ce qui se fait dans les banlieues des grandes métropoles françaises (zones d'éducation prioritaire). Les enquêtes ont été réalisées avec 15 enseignants d'EPS seulement. Cela ne permet pas de généraliser les présents résultats. Cependant, ils permettent d'envisager des perspectives. Il est donc nécessaire de poursuivre les investigations dans d'autres localités avec un plus grand nombre de sujets parmi lesquels, ceux des disciplines académiques afin de mieux apprécier la question des comportements différenciés des élèves suivant le lieux d'implantation de leur collège et de proposer des solutions adaptées à la situation qui prévaut dans les collèges de chaque zone.

REFERENCES

1. WANG C. K. J. et BIDDLE S. J. H., 2001.- Young people's motivation profiles in physical activity: A cluster analysis. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 23 : 1-22.
2. TANIMOMO L., 1987.- *Contribution à l'étude transculturelle des rites dans la préparation psychologique de footballeurs béninois et français : conséquences pratiques*. Thèse de doctorat de troisième cycle en STAPS, Clermont-Ferrand 2, 339 p.
3. TANIMOMO L., 2007.- La théorie de l'auto-efficacité de Bandura (1977, 1997) et son application dans le contexte des pays du sud : cas de la République du Bénin. *Revue du CAMES-Série B*, 009 (2) : 223-233.
4. AGLO J., 2009.- Education civique et morale au Togo-Diagnostic : Stratégies et méthodologie pour une pédagogie d'enseignement des valeurs. *J. Rech. Sci. Univ. Lomé (Togo)*, B, 11(2), 1-15.
5. GANO-OVERWAY L.A. et DUDA J.L., 2001.- Personal Theories of achievement Motivation Among African and white Mainstream American Athletes. *International Journal of Sport Psychology*, 32, 335-354.
6. EDOH P., 2004.- *Les croyances traditionnelles et*

les motivations chez les élèves en République du Bénin. Thèse de doctorat en STAPS, Université de Caen, Basse-Normandie, 150 p.

7. FONTAYNE P. SARRAZIN P. et FAMOSE J.P., 2001.- Culture and achievement motivation in sport: A quality comparative study between Maghrebien and European French adolescents. *European Journal of Sport Science*, 4 : 1-11.

8. EDOH P. et COGERINO, G., 2007.- Les motivations des élèves béninois au collège et dans des Associations Sportives Scolaires : Etude sur 409 sujets adolescents. *Actes du premier colloque de l'UAC des Sciences, Cultures et Technologie*, 3 : 11-18.

9. DOSSEVILLE F. LABORDE S. SOUCHON N. et TACLET A., 2009.- *Gender and sport-team refereeing*. Paper presented at the 12th ISSP World Congress of Sport Psychology, Marakesh.

10. SOUCHON N. CABAGNO G. TACLET A. TROUILLOUD D. et MAIO G. R., 2009.- Referees' use of heuristics : The moderating impact of standard of competition. *Journal of Sport Sciences*, 27 (7), 695-700.

11. NEMETH C. J., 2003.- Processus de groupe et jurys : Les Etats-Unis et la France, In S. Moscovici. *La psychologie sociale*, Paris, PUF, pp. 229-251.

12. CHALABAEV A. et SARRAZIN P., 2009.- Relation entre les stéréotypes sexués associés aux pratiques sportives et la motivation autodéterminée des élèves en éducation physique et sportive. *Science & Motricité*, 66 : 61-70.

13. DOSSA P., 2009.- *Approche psychosociologique du comportement des jeunes filles dans des groupes mixtes en Education Physique et Sport*. Mémoire pour l'obtention du CAPEPS, UAC/INJEPS, Porto-Novo, 43 p.

14. BANDURA A., 1986.- *Social Foundation of Thought and Action: a social cognitive theory*. Englewood cliffs, Prentice-Hall

15. DECI E. L. et RYAN R. M., 1985b.- The general causality orientation scale: Self determination in personality. *Journal of Research in Personality*, 19 : 109-134.

16. BOGLO J., 2009.- *Etude comparative des comportements motivés et démotivation des élèves pour l'EPS : Cas du prytanée militaire de Bembéréké*. Mémoire pour l'obtention du CAPEPS, UAC/INJEPS, Porto-Novo, 35p.

17. DELORS J., 1996.- *L'éducation : Un trésor est caché dedans*. Rapport à l'UNESCO de la commission internationale sur l'éducation pour le vingt et unième siècle. UNESCO/Editions Odile Jacob, Paris.